

Andrzej Kublik

"Sylwy współczesne. Problem konstrukcji tekstu", Ryszard Nycz, Wrocław 1984 : [recenzja]

Literary Studies in Poland 20, 111-119

1988

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

cation, linguistique textuelle, structuralisme, sémantique générative, théorie des actes du langage, sémiologie, poétique de la réception, herméneutique...) animent une conception théorique originale qui intègre les fils de réflexion apparentés des approches divergentes dans une démonstration claire, fondée sur une argumentation cohérente et réfléchie, se servant d'un outillage terminologique homogène. Le style de pensée situe décidément cet ouvrage dans le courant central des recherches littéraires post-structuralistes: la réflexion en termes d'oppositions binaires a été supplantée par une réflexion en termes du champ ou du réseau de relations complexes; l'identité de l'objet étudié ne constitue plus une donnée primaire et simple, mais l'effet d'une interaction complexe et du couplage de facteurs hétérogènes que l'analyse enregistre soigneusement; enfin, le raffinement des modèles purement théoriques, dans une démonstration abstraite, a été remplacé par de fines analyses d'énoncés concrets, conduisant, par le chemin le plus direct, aux conclusions théoriques d'une portée universelle. Cet empirisme spécifique, renforcé encore par un rattachement visible de toutes typologies et classifications à certains déterminants linguistiques et discursifs, rend toute cette conception théorique crédible car il fonde à la fois sa vérifiabilité et sa grande valeur pédagogique. Le texte constitue ici vraiment un système de référence, comparable au point d'appui d'Archimède: il est le point de départ, l'*experimentum crucis* et la fin ultime de la procédure. La théorie communicationnelle de l'oeuvre littéraire qui, de plus en plus distinctement, manifeste sa présence au carrefour de diverses initiatives théoriques dans les recherches littéraires contemporaines, a gagné, dans l'ouvrage en question, une réalisation éminente.

Ryszard Nycz

Trad. par Tomasz Stróżyński

Ryszard Nycz, **Sylwy współczesne. Problem konstrukcji tekstu** (Les *silvae rerum* contemporaines. Problème de la construction du texte), Ossolineum, Wrocław 1984.

Le livre de Ryszard Nycz est consacré aux métamorphoses qui surviennent dans la littérature polonaise contemporaine. L'auteur tâche de rendre compte de ces métamorphoses à l'aide de la concep-

tion de « formation » de Michel Foucault, et les « *silvae rerum* contemporaines », qui titrent l'ouvrage, doivent justement signifier « le type actuellement dominant de la formation littéraire moderne » (p. 6).

Le livre se compose de quatre chapitres, encadrés d'une introduction et d'une conclusion.

Le point de départ des considérations de Nycz, esquissé dans l'introduction (« De la silvicité* ou la difficulté à préciser l'objet »), c'est le constat des échecs auxquels aboutissent d'habitude les tentatives d'analyser et de systématiser cette partie de la production littéraire contemporaine dont l'essence consiste dans un agencement individuel d'unités hétérogènes, issues de différentes régions de l'univers discursif. Les ressources de la « recherche littéraire conventionnelle » (selon la formule de l'auteur): les normes génériques standardisées, les déterminants esthétiques du courant littéraire et même les oppositions fondamentales telles que: poésie – prose ou littérature – non-littérature, s'avèrent un instrument inefficace. Elles permettent seulement de révéler la non-spécificité des traits de cette production et son caractère antisystémique. L'utilisation de ces moyens ne permet pas non plus d'obtenir une perspective embrassant la totalité, ni de formuler les règles qui incorporeraient les textes particuliers dans un champ d'investigation commun.

Je crois qu'il faut accepter la conclusion – écrit Nycz – qu'impose une reconnaissance préliminaire du problème: en effet, la création de cette sorte est atteinte, dès l'origine, d'une négativité, d'un déficit d'existence, d'un manque d'objectivité (p. 6.).

Ceci résulterait des caractéristiques générales de la pratique littéraire contemporaine, marquée par l'absence d'un objet achevé, autonome: 1) en tant qu'objet de représentation (antimimétisme, rejet de la fable et prétextualité du sujet); 2) en tant qu'objet d'art (l'abandon de la conception rhétorique de l'oeuvre et le transfert du centre de gravité du produit sur le processus de production, ce qui se manifeste par la désintégration de la forme et l'hybridation; 3) en tant qu'objet esthétique (perturbation de l'expérience esthétique, due à la déception de l'attente portant sur le respect des règles cano-

* Les néologismes dérivés de *silva* imitent ceux que R. Nycz a forgés en polonais [N.d.T.].

niques de la poétique et de la connaissance de la littérature (faute de caractéristiques qui correspondraient aux critères d'objectivité propres à une théorie donnée). La connaissance d'une littérature créée dans de telles circonstances exigerait un renversement de la perspective: on doit la considérer « de son propre point de vue et à travers la conscience littéraire actualisée en elle », admettre l'institution littéraire pour son système de référence négatif et reconnaître que sa singularité tient à cet objet fuyant, n'ayant pas d'existence pleine et solide.

Nycz reconnaît, aux formes qu'il discute, une zone de positivité, « s'étendant entre l'ordre institutionnel de la réalité objective, de la littérature canonique, des recherches littéraires standardisées et le chaos de l'expérience, l'amorphisme de la forme, l'éclectisme ou la licence de la théorie » (p. 7). Le statut limitrophe de cette zone fait que ce qui décide de l'intégralité des oeuvres en question, ce n'est pas l'influence d'un centre structural ou sémantique — l'auteur met en question son existence — mais la domination de certains modes « formationnels » de représentation, de production et de connaissance de la littérature. La formation des *silvae rerum* contemporaines constitue, en termes imagés, non pas une constellation, mais une nébuleuse. En la subordonnant aux « règles d'une singulière poétique du transitoire, de l'entre-temps' historico-littéraire et de la 'zone frontalière' théorico-littéraire » (p. 7), Nycz ne préjuge pas si les oeuvres, qui l'occupent, prolongent ou plutôt rejettent la littérature antérieure; si elles représentent une phase de recherches, d'expériences littéraires ou plutôt inaugurent une nouvelle conception de la littérature. L'objectif de son travail, c'est une conceptualisation des processus se déroulant dans la littérature polonaise contemporaine, une tentative « d'élaborer/reconstruire un système de référence commun, une espèce de 'grammaire du contexte' au sein de laquelle la nouveauté des solutions artistiques, l'individualité des attitudes créatrices ou l'originalité des entreprises critiques pourraient être fructueusement examinées » (p. 7).

Le premier chapitre du livre, « Les *silvae rerum* contemporaines face à l'institution littéraire », traite des principales caractéristiques des textes relevant de la classe des *silvae rerum* et — avant tout — présente les résultats d'une confrontation des « *silvae rerum* contemporaines » avec les exigences imposées par l'institution littéraire (telle

qu'elle est définie par J. Culler). Les remarques préliminaires doivent justifier la réactualisation de ce concept. En caractérisant les formes silviques, l'auteur s'en rapporte aux observations de Stefania Skwarczyńska sur la structure de la *silva rerum*, en faisant remarquer à la fois que déjà les variétés sémantiques du mot *silva* (la forêt, le bois – matériau, le substrat, l'élément) comportent les aspects principaux de la forme silvique. Ces observations situent les formes silviques négativement par rapport au modèle rhétorique de la production, de la structure et de l'influence de l'énoncé, et par rapport aux conceptions correspondantes de la mimésis, de l'auteur et de l'oeuvre. Nycz propose aussi sa propre classification dont les critères sont déterminés par des conceptions modifiées de trois plans du schéma rhétorique (1) invention et mémoire, 2) disposition, 3) élocution). Cette classification fait voir les *silvae rerum*, entre autres, comme une catégorie supragénérique où la disposition a pour équivalent deux modes d'agencement – le type « brouillon » et le type « improvisation ». L'auteur note aussi l'intérêt pour les *silvae rerum* que manifestent aussi bien les historiens de la littérature que les critiques et les écrivains.

Dans l'optique de Nycz, ce qui constitue le trait essentiel des formes silvique, c'est une intertextualité consciente, intentionnelle, le principe de métatextualité, tendant à abaisser les formes propres à la littérature et à les confronter avec les formes paralittéraires, qui fait des *silvae rerum* un discours critique. C'est dans ce contexte qu'est analysé, d'une façon particulièrement minutieuse, le rôle que jouent, dans les *silvae rerum*, les formes de carnet, de journal, de brouillon. Ces formes révèlent, parmi d'autres, la situation communicationnelle intratextuelle de lecture–écriture, constituant – selon Nycz – les *silvae rerum*. C'est elle qui permet d'introduire, dans le texte, la situation de sa réception et, à l'émetteur, d'assumer le rôle du héros de son propre texte; elle transforme l'histoire racontée en histoire d'un récit.

Parmi les formes d'énoncés au milieu desquelles naissent les *silvae rerum*, c'est au fragment que Nycz attribue une importance toute particulière. La poétique du fragment concentre, croit-il, les traits constitutifs de l'énoncé silvique: authenticité ambiguë, manque d'autonomie sémantique, unité et fragmentarité.

L'« ouverture » des formes silviques se manifeste de trois manières..

Soit l'énoncé reste matériellement inachevé, soit il se trouve situé dans un espace dialogique par rapport à une création individuelle ou aux textes étrangers. Enfin, l'ouverture des *silvae rerum* se rattache aussi aux particularités de leur réception. Nycz caractérise les modifications, que les *silvae rerum* subissent à cet égard, en analysant les transformations du rôle de l'énoncé-titre, des formules initiales et finales, c'est-à-dire des énoncés métatextuels assumant des fonctions cohésives importantes.

Les analyses, que Nycz a effectuées, l'amène à conclure que, bien que

les textes en question ne pèchent pas par une construction classique [...] les garanties fondamentales de la cohérence de l'énoncé y sont formellement conservées ou deviennent un problème, et en ce cas, elles sont thématiques. De même, les *silvae rerum* ne dépassent pas le cadre de la littérature, pour devenir une forme nouvelle ou se disperser parmi les écrits autobiographico-documentaires. La critique du langage de la littérature, qu'elles ont entreprise, a été réalisée avec les outils de la littérature même, en intensifiant, tout au plus, certaines de ses propriétés ou en les étendant sur d'autres territoires discursifs (p. 35).

La critique, inhérente aux formes silviques, serait dirigée contre les oppositions systémiques de la littérature: 1) entre langage et métalangage – aussi bien pour ce qui est de l'opposition entre langue courante et langue de la littérature qu'en ce qui concerne l'opposition entre langue de la littérature et langue de la critique littéraire; 2) entre langage comme moyen et langage comme but; 3) entre la lecture du texte en tant que document et sa lecture en tant que fiction; 4) entre référentialité et figuralité. Cette critique vise aussi l'autonomie et l'originalité comme critères essentiels de l'énoncé littéraire. Sur le plan de la théorie des genres littéraires, elle tendrait à mettre en question les divisions traditionnelles en genres et à souligner l'importance qu'ont, pour la constitution du sens, le contexte et la situation.

En s'opposant à l'institutionnalisation et à l'instrumentalisation contemporaines du message, ressenties comme une situation communicationnelle oppressive, les *silvae rerum* ne créent pas cependant de constructions sémantiques qui satisfassent les attentes typiques des lecteurs.

Le texte – tel qu'il est communiqué au lecteur – apparaît comme un système de brouillons et de gloses, faites sur les marges des autres énoncés, d'anecdotes et de commentaires, de pré-textes et de métatextes, obscurément reliés, qui prennent

la place d'une espèce de composition rhétorique. Le refus de composer l'œuvre, manifesté ainsi, trouve une motivation surtout négative: la défense contre la nécessité de se soumettre à la « liturgie du récit » (formule de Rózewicz) et la méfiance à l'égard de la persuasivité facile des formes stéréotypées (p. 38).

Le mode fragmentaire d'écriture, dominant dans les *silvae rerum*, ayant dévoilé la réalité du langage, ainsi que les normes historiques régissant son articulation [...] se distancie de l'exclusivité du sens local — [...] pour entrer dans le « monde discuté » bakhtinien, dans le champ discursif de probabilités des liens intertextuels dont l'unité profonde est justement une hypothèse qui demande à être justifiée: l'objectif et l'objet risqués de cette écriture d'essai à la recherche de ses propres limites (p. 39).

Que les énoncés littéraires, dans les formes analysées par Nycz, soient mis sur le pied d'égalité avec les énoncés usuels ou paralittéraires, cela entraîne — selon lui — encore d'autres conséquences. Cela nous obligerait « à rejeter la conception de la littérature comme un ensemble des textes, distingués en vertu d'un faisceau de propriétés spécifiques ou du répertoire des normes et des règles qu'ils appliquent » (*l.c.*).

Le deuxième chapitre — « Les manières d'écrire » — est rempli d'analyses des pratiques d'écriture de Miłosz et de Gombrowicz. La spécificité de l'activité littéraire contemporaine se laisse, en effet, découvrir dans la façon dont l'écrivain construit le texte, dans sa manière de procéder qui tend à représenter les formes langagières (actualisées et possibles) d'organisation de l'expérience. La partie consacrée à la création littéraire de Miłosz est intitulée « Bio-graphie de l'idée ». Ceci suggère une subordination de la création de l'auteur de la *Terre d'Ulro* à une volonté d'exprimer le processus « d'autorévélation du sens, de 'traduction' comme verbalisation-explication de ce qui est latent, obscur et innommable ». La production littéraire de Miłosz est une espèce de traduction; la façon de procéder qui y domine, c'est le commentaire apparaissant sous deux formes: celle de gloses et celle de notes marginales. La partie consacrée à la pratique d'écriture de Gombrowicz est à son tour intitulée « Bio-graphie de la structure ». Nycz analyse le rôle de la parodie dans l'œuvre de Gombrowicz, mais il trouve la clé essentielle de celle-ci dans le principe de bricolage (au sens que ce terme a reçu chez Lévi-Strauss). Ce principe n'est pas complémentaire par rapport

au principe de commentaire. Les entreprises artistiques de Gombrowicz, affirme Nycz,

partent invariablement d'un stock inventif des lieux communs littéraires que ces textes conservent, dans une déformation parodique, comme dimension archéologique de leur genèse, pour produire – à travers un nouvel agencement de leurs composants – un réseau de relations par rapport auquel la structure recherchée reste toujours à venir, toujours potentielle (p. 83).

Les constructions des textes de Gombrowicz reflètent, en quelque sorte, le mouvement circulaire sur un cercle privé de centre, elles comportent, non pas un excès de sens, mais un excès d'agencements possibles qu'il faudrait, au fur et à mesure, expliquer et commenter. Nycz voit le principe identique fonctionner dans l'autoportrait artistique produit par l'écrivain, dans l'« autocréation » de Gombrowicz (le *Journal*).

Les manières d'écrire de Miłosz et de Gombrowicz expérimentent – suivant l'opinion de Nycz, formulée dans le chapitre III, intitulé « Thèses sur l'excentricité du texte » – deux positions extrêmes dominant depuis le début du XX^e siècle: l'orientation phénoménologico-herméneutique et l'orientation sémiologico-structuraliste.

Il semble – affirme l'auteur des *Silvae rerum contemporaines* – que le polymorphisme de la littérature contemporaine, la diversité des solutions individuelles qui apparaissent dans cette formation, subit aussi la diversification générale qui affecte les idées du langage et les processus analytiques dominants qu'on a indiqués ici (p. 92).

Dans la suite du chapitre, Nycz tente de définir ce phénomène en recourant, d'un côté, aux catégories telles que: centre, perte du centre et tentatives de restituer le centre, et, de l'autre, à deux modes d'excentricité différents. Comme Ortega y Gasset, il voit l'essence des changements dans l'art, commencés avec le modernisme, dans le procès qui mène à son « atranscendance », dans l'effondrement d'un code central et intégral. L'axe de ces métamorphoses, c'est une crise de la représentation considérée comme: 1) la conception traditionnelle du langage et, liée à celle-ci, la conviction que la littérature représente le réel; 2) la conception de la forme organique dont l'intégralité, la fermeture, la hiérarchie et la transposabilité étaient censées représenter l'ordre universel; 3) le principe de représentativité thématique (représentation des « problèmes les plus importants de l'humanité »). Nycz tâche d'examiner le déroulement

des changements que cette crise a entraînés dans la littérature polonaise — depuis le modernisme (Miciński), à travers l'entre-deux-guerres (deux tentatives distinctes de maintenir la conception de la forme organique: la poésie de Leśmian et de Peiper; l'oeuvre de Witkiewicz qui constitue, selon Nycz, le point limite des métamorphoses de la littérature polonaise contemporaine: combinaison de deux types d'agencement — du commentaire et du bricolage; l'évolution des entreprises de Berent; la création de Schulz et de Gombrowicz), jusqu'à la cristallisation d'un nouvel idéal de construction du texte au début des années soixante. Il parle ensuite de la formation des conceptions d'écriture, tributaires de la manière de concevoir la structure (qui peut y avoir un caractère holistique, méréologique ou opérationnel, processuel). L'état actuel est représenté, en quelque sorte, par la création de Herbert, privilégiant le commentaire et l'écriture d'essayiste, et par celle de Buczkowski, où la priorité est accordée au principe de bricolage, où dominant — par conséquent — des constructions qui se rapprochent du collage.

Le quatrième chapitre — « Le fait littéraire » — apporte une analyse comparée des principes constructifs de deux textes: de *Przyrost naturalny* (*Accroissement de la natalité*) de Różewicz et de l'article critique de Kazimierz Wyka — « Problem zamiennika gatunkowego w pisarstwie Różewicza » (Problème du substitut générique dans la création de Różewicz) — qui lui est consacré. La ressemblance surprenante de la construction des deux textes témoigne, à l'avis de Nycz, d'une évolution parallèle de la réflexion esthétique et de la réflexion critique. Les conditions d'une communauté communicationnelle font que, dans les deux types de réflexion, se manifeste une conception excentrique du texte. « Contaminé » par le texte littéraire qui l'absorbe, le critique y réagit en produisant un texte critique « silvoïde », ne se laissant pas ramener au schéma traditionnel des textes critiques.

Dans la conclusion (« Les *silvae rerum* comme déconstruction de la littérature »), l'auteur se concentre sur l'aspect déconstructif de son approche de la littérature contemporaine (au niveau de la formation, la conception de celle-ci se concentrait sur le problème du sens). Pour Nycz,

Ecrire dans le cadre d'une conception silvique de la littérature, c'est chercher ses propres principes d'intégration, créer sa propre détermination, fonder sa propre substantialité; c'est aussi éprouver critiquement les conventions du langage, thématiser

les systèmes de référence en tant que conditions de toute objectivité; c'est aussi élaborer une forme « inachevée » de l'énoncé, propre à être ultérieurement développée, transformée ou exploitée, constituant donc une matrice générative pour d'autres textes plutôt qu'une oeuvre finie, achevée. C'est donc s'écrire soi-même, écrire à travers, écrire pour (p. 147).

Une telle écriture est, d'une part, autobiographique et autothématique, de l'autre, autocritique et autoéducative. Les *silvae rerum* représentent une « contre-encyclopédie hétéronome ». C'est un miroir déformant de la littérature canonique, découvrant les traits cachés de celle-ci. La silvicité apparaît à Nycz comme « un milieu, d'où surgit le littéraire, et un acte d'analyse critique dans lequel le littéraire finit par se reconnaître » (p. 148). Ainsi les *silvae rerum* constituent une dimension complémentaire de la littérature canonique; elles ne relèvent pas d'un autre domaine, mais elles sont un document d'une littérature faite autrement. Les intentions de Nycz portent encore plus loin. En reconnaissant, avec De Man, que le discours déconstructeur n'est pas un ajout à la littérature, mais qu'il est, au contraire, constitutif de celle-ci, il propose de « reconnaître la déconstruction silvique pour une forme de savoir intrinsèque de la littérature sur elle-même » (p. 149). Connaître les *silvae rerum* reviendrait donc à connaître une déclaration de la littérature sur sa propre littérarité.

Les opinions exprimées par Ryszard Nycz comportent beaucoup de points discutables, parfois très détaillés, relatifs à l'interprétation des textes particuliers. L'importance, qu'il attribue aux formes silviques, peut paraître, elle aussi, discutable. Toutefois, les déficiences et les doutes éventuels se trouvent compensés, notamment par la tentative de créer un cadre conceptuel homogène propre à rendre compte des métamorphoses qui se produisent dans la littérature polonaise contemporaine. Cette tentative est d'autant plus digne d'intérêt qu'elle concerne des changements actuels, observés de très près, presque au moment où ils s'opèrent. Les conceptions de Nycz, même si elles n'expliquent pas jusqu'au bout les particularités de la littérature contemporaine, nous rapprochent de la compréhension de son essence. Et c'est pourtant l'espoir de comprendre qui anime la réflexion, qui lui donne un sens.

Andrzej Kublik

Trad. par Tomasz Stróżynski